

Ils sont pas petits mes problèmes. Car mon mari, qui est en pleine crise d'honnêteté politique, essaie de me rallier à ses idées dont je me branle absolument.

J'entrepris tout et j'écris passionnément en me cachant de lui.

Je suis à contresens de tous ces gens qui s'activent et qui lisent, qui s'informent et qui vivent en pleine Révolution ensemble. Et je poursuis mes rêves aveuglément, retournant à la Zone où je reprends des forces, un poids de haine au cœur pour tous ces gens qui ne comprennent rien, et qui ont encore plus attiré l'attention et la surveillance des flics sur ceux de la misère.

Mon mari me bouscule, agacé par mon indifférence à la situation. Il m'empoigne par le dos pour me faire traverser ce milieu et les rues, et toutes les sortes de curiosités intellectuelles et dirigées qui m'oppressent. Où des noms magiques pour le savoir-by-night éclairent des projecteurs de la culture anti-culture « Made in Internationale and Mao Tsé-toung », un verre de Whisky-Coca-Cola entre les doigts, et des breloques hindoues, emmêlées d'effigies de Mao collées partout (pour les partouzes, se renseigner ailleurs).

– Mais secoue-toi bon sang!... Tu passes à côté de tout par nonchalance. Réponds au moins aux gens lorsqu'ils te parlent. Et ne sois pas si bêtement agressive. Montre-toi un petit peu plus sympathisante...

Et je m'efforce de faire comme les cavettes qui nous entourent, qui bavent pour ces petits mecs. J'imites leurs singeries, parce que pour ce qui est de la grimace, je peux bien témoigner que le bonhomme Quasimodo, se produisant à Notre-Dame en plein cœur du Quartier, y a laissé une trace indélébile, digne de l'atavisme le plus indestructible, et d'un effet comique le plus irrésistible, surtout lorsqu'il se donne dans les amphithéâtres...

Sauf que Quasimodo, qui était un fils du Peuple, ne souffrant pas des mêmes traumatismes, en homme bien membré, ne passait pas sa vie à provoquer tout le monde au nom d'un idéal pour recevoir des gongs, réglant ainsi son complexe d'Œdipe.

Pourtant je ne peux plus résister. Et je finis par exploser :

– Écoute bien maintenant, ta petite Révolution, je chie dedans ! J'ai pas attendu après les petits-bourgeois pour savoir ce que j'avais à faire.

Il exulte de rage, lui qui donnerait sa vie maintenant, au nom de la Révolution. Alors qu'il y a seulement trois semaines il aurait tué le Peuple à grands coups de billets de Banque venus des caisses de sa famille. Et c'est un luxe qu'ils peuvent s'offrir d'être fâchés avec l'argent de leurs familles, dont ils ont laissé les coffres se refermer, au lieu de les prendre.

– Ma pauvre fille, ton romantisme te perdra. Tu es déjà perdue, parce que tu nages dans les problèmes. Tu ferais mieux de te suicider...

Le mot m'a tellement ulcérée qu'oubliant soudainement toutes mes résolutions, envahie par la haine, j'allais lui sauter dessus dans un élan de rage impulsive, lorsque je me suis souvenue instinctivement que lorsqu'on veut avoir raison de quelque chose ou de quelqu'un plus fort que soi, il faut l'avoir au vice.

Physiquement je ne le sous-estime pas. Je reconnais que c'est un beau garçon fort et grand, parce qu'il a acquis toute cette facilité dans l'affection et sur les pentes coûteuses des stations à la mode, ou en faisant de la voile sur les bords du Léman.

Je me contiens encore le temps qu'il finisse de se raser ; j'ai enfilé mes gros souliers à clous pour faire semblant de lire *L'Observateur*, en guettant sa carlingue puissante entre mes yeux de Jap.

J'en ai marre de faire des concessions et de parlementer avec ce qui me fait vomir. Et puis d'abord je suis contre la non-violence ; parce qu'il n'y a qu'à voir où en sont les Hindous maintenant dans *Le Nouvel Obs* que je parcours d'un œil distrait.

Et lorsqu'il vient vers moi, comme à chaque fois qu'il vient de se raser, afin que je dépose un baiser sur ses joues douces after-shavées, je me lève doucement du fauteuil en lui souriant, et je lui flanque un grand coup de tête en pleine figure. Il est occis le temps de la surprise.

Mais je ne lui laisse pas le temps de se reprendre. Empoignant des deux mains sa tignasse chérie, je le tire vers moi en plein déséquilibre, et je le fais tourner autour de moi en lui flanquant des coups de sabots dans la figure de toutes mes forces. Ça fait un bruit comme des claquements sourds donnés sur le museau d'un chien.

Et lorsque je le lâche, il s'en va valdinguer avec une force vertigineuse, les reins contre les lames du radiateur qui en gémit. Il a le nez en sang. Pauvre petit enfant riche...

– Souviens-toi du vase de Soissons. Maudis, médis, médite. Si seulement une fois tu voulais bien comprendre...

Et je pars en courant après lui avoir enlevé l'argent qu'il a sur lui, en quittant pour toujours tout ce que je hais.

Ayest!

... Je regrimpe quatre à quatre les six étages poisseux, qui sentent la Végétaline recuite, du HLM de la grosse qui, présentant à l'émotion de mon visage que j'ai eu des ennuis, me fait pénétrer dans son couloir comme dans un piège.

Elle me passe à la fouille pour me prendre mon argent, aspirant à la hâte ma plus petite monnaie et mes tickets de métro, cherchant encore partout pour voir si je n'ai pas des sous cachés.

Elle me fait asseoir dans sa cuisine devant une repasse de café, et les cernes de ses deux gros yeux se gonflent comme des goitres lorsqu'elle me parle d'argent.

Ils viennent de passer plusieurs semaines à ne manger que des

patates en se tapant du Grand Marnier, parce qu'avec des voisins ils ont refait de cinquante kilos de pommes de terre la baraque d'un fritier, et celle d'un marchand de crêpes pour la liqueur.

Ses trois mômes roupillent complètement bourrés dans le grand lit, accolés l'un à l'autre, tout chauds et ronds comme des petits œufs à la coque.

Elle me dit que Joachim a dû se faire ramasser parce qu'ils ne l'ont pas revu depuis longtemps.

Je l'ai cherché partout : mais il n'est plus nulle part.

Encore une fois la fine météorite s'est enfoncée au sol ; en ne laissant que son silence. Je n'ai pas besoin de le chercher longtemps parmi les herbes sèches et les buissons trop parsemés, trop maigres, que les fumées d'usine qui s'y accrochent tout le jour n'arrivent pas à brouiller. L'expédition punitive est descendue, et l'a surpris pour le saisir ou bien lui a couru derrière, à grand renfort de coups de sifflet et pistolets au poing : « Haut les mains ! Arrête-toi ou je tire, nom de Dieu ! »

– Joachim est tombé, il est en calouchette... Tu le savais pas ? J'ai été pris en même temps que lui, on était trois quand on s'est fait pécho ; on dormait au séchoir, ils nous ont réveillés à coups de pompe. Tu parles d'un pied pour eux ! Y en avait un appuyé à la porte pour pas qu'on file, et les deux autres qui nous filaient une danse, en gueulant comme des ânes. C'est pas grand un séchoir, alors tu vois un peu le raffut là-dedans. C'est la faute à Joël, c'est lui qui devait faire le guet, mais il s'est endormi ce con-là.

Daniel a de la chance, parce qu'il a des parents, et il me le dit :

– Encore du pot que ma mère est venue pleurer au poste pour que je sorte ; mais qu'est-ce que j'ai morflé en attendant ! Y pouvaient rien prouver, j'leur répétais que j'avais rien fait. Si je dors au séchoir, c'est obligé parce que mon père nous empêche de dormir avec toute la tisane qu'il a dans le bide. Y ronfle, et y fout tout en l'air dans la carrée quand y se réveille (il me montre une cicatrice tout près d'un œil), j'ai pas envie de finir au jardin des refroidis à cause qu'y boit. Trois semaines à l'hôpital que ça m'a coûté ce machin-là. « T'es un fils d'ivrogne », qu'y me disaient

les cognes. Ben oui que je suis un fils d'ivrogne, mais n'empêche que je suis pas un résidu de bidet de bordel comme ces salopes. Parce que ma mère c'est pas une tainpu. Parce que les flics si c'est pas des fils de putes, c'est des fils de quoi, alors ?

« Joël et moi ça a été à peu près, pour ce qui est du passage à tabac, parce qu'on a de la famille pour s'inquiéter, mais Joachim ils se sont défoulés les ordures... Surtout qu'il avait une feuille un peu chargée, alors ils l'ont cuisiné dur pour savoir qui c'est-y qu'était dans les coups avec lui (il frémit malgré lui). Excuse-moi de te dire ça, parce que je sais les sentiments que t'as pour lui, mais j'étais vert de l'entendre gueuler au-dessus. Surtout quand on voit rien on imagine n'importe quoi, tu penses. Et plus que le temps passait, et plus que j'avais envie de sauter sur la porte pour monter à son secours. Mais j'étais attaché, et je savais bien que ça ne servirait de rien.

« Je crois qu'il a tourné de l'œil à la fin. Si t'avais vu la gueule des flics quand ils sont redescendus!... Ils en menaient pas large. Ils ont appelé une ambulance des prisons pour qu'on l'emmène; je l'ai entendue qui repartait à toute berzingue. Z'étaient quand même furibards, parce qu'ils sont pas arrivés à lui faire lâcher le morceau avant. Je le savais bien que Joachim c'est pas une balance. Il a que dix-huit ans, mais c'est quelqu'un ce mec-là.

« N'empêche que j'ai une esgourde que je peux plus dormir dessus tellement qu'elle me fait mal, maintenant qu'ils me l'ont torturée. Si tu voyais leurs yeux quand ils commencent à te taper dessus. Que tu te dis que c'est maintenant que tu vas y passer. Et y z'ont de la force, ces gros paquets de charogne! Remarque qu'y sont forts parce qu'on peut pas se défendre...

Il n'y a rien à faire. Et je reste impuissante, séparée par les murs. Je ne suis pas de sa famille, et les médecins peuvent bien continuer le boulot commencé, personne n'en saura jamais rien. Joachim appartient à l'engrenage de la société. Et ce serait venir me dénoncer que d'essayer de le joindre, lui qui n'a pas prononcé mon nom : « Il y a une femme dans le coup, dis-nous qui c'est et on arrête!... »

Ils croient que je vais me terrer et plus rien faire afin de me protéger, comme tout le monde fait toujours. Mais le silence de Joachim me donne plein de courage, et ne m'arrêtera plus.

Je vais écrire pour tous ces gens, et c'est pour eux que j'écrirai toujours. Comme font les écrivains publics dans des pays où les gens ne savent pas écrire. « Je veux dire ça, et ça, et ça... »

Le Peuple écrit, malgré tout ce qu'on a inventé pour l'empêcher, et il fera craquer les murs. On entendra sa voix. Car il faut qu'on l'entende.

*11 mars 1971*